

# Le métissage en question

*Moïse TOURE \**

**A**partir de 1994, Les Inachevés, espace de Travail et de Recherche Théâtrale, a décidé de travailler sur le thème "Métissage et modernité", nous tenions à en faire une question tendue, qui ne puisse en aucun cas appeler des réponses simples ou aisément consommables. Pour éviter de transformer le métissage en label publicitaire ou en slogan, afin aussi de lui redonner sens, comme une vision vers laquelle on doit tendre. Si le métissage devient un élément pratique, si on en arrête le mouvement, si on le fige dans une idéologie, au-delà des problèmes de religions ou de races, si on le définit de manière simplificatrice, est-ce qu'on ne finit pas par retourner le métissage contre lui-même ? En en faisant un enjeu politique, n'oublie-t-on pas trop facilement son élément de complexité ? Il faut se défier d'une définition idéologique ou même anthropologique du métissage, pour laisser son sens ouvert. Sinon on risque d'en tuer l'idée, de recouvrir la multiplicité de sa question, jusqu'à en oublier même son sens métaphorique.

## Vivre ses manques

Pour maintenir la complexité ne doit-on pas aller vers le non-choix d'un outil idéologique ? Ne pas choisir des outils formels purs, censés détenir la vérité. Rester dans le refus des réponses globales. Le métissage est bien l'envers d'un type d'ordre qui reposera sur la classification, le jugement et la hiérarchie qui dit qu'il y a un inférieur et un supérieur. Ceci renvoie à la question du fragment, puisqu'obligatoirement nous ne sommes plus face à des objets représentant la totalité. De fait, le métissage n'est-il pas le lieu du rassemblement des fragments dont nous avons besoin pour faire sens ? Nous ne pouvons plus privilégier un élément du

monde, un fragment par rapport à un autre, aucun élément de la totalité ne doit l'emporter.

Le métissage perturbe, brouille les identités, en les rendant sans origine unique. Il en fait des identités distinctes de celles du marché, différentes des identités économiques ou commerciales auxquelles l'homme est assigné. Il permet que les éléments de complexité fassent que l'individu ne soit pas réduit au marché. A sa seule fonction de consommation. Le métissage n'est-il pas l'une des seules voie pour échapper au marché, à sa simplification de l'être ? Mais le métissage n'est-il pas lui-même instrumentalisé par l'économique ? La World music quand elle veut nous faire croire qu'un monde métissé est facilement consommable et accessible, Michael Jackson quand il se veut blanc, noir, jaune, masculin, féminin, dans son morphing universel, lorsque Benetton déclare son united colors, alors là le marché se sert du métissage comme voie de passage. Le métis absolu ne devient-il pas le consommateur total, celui qui a intégré tous les référents de la marchandise ? Au nom d'une ouverture pseudo-philosophique, on fait passer le métissage comme un élément fondateur, il est simplifié à l'infini jusqu'à ce qu'il ne dise plus rien, ce sont les chinois mangeant des hamburgers, le jazz japonais, la rumba néo-zélandaise, les chemises hawaïennes portées par des lapons, et toutes les formes d'alignement sur le faux brassage du marché mondial.

Ne sommes-nous pas cernés par deux dangers, d'un côté l'apologie du métissage faite par le marché et de l'autre, symétriquement inverse, le fascisme anti-métissage de l'extrême droite ? L'alliance objective entre le marché libéral et le fascisme. Le point commun : ces deux idéologies n'entretiennent aucun rapport avec la complexité, elles la refusent au nom du

## Le métissage bien tempéré

Jacques PRUNAIR \*

C'est d'avoir nommé l'autre et d'être nommé par lui, qu'on peut faire l'expérience de cette étrange bâtardise qui nous fait rechercher ailleurs qu'en nous ce que nous sommes, non pour d'autres, mais pour nous-mêmes. La raison de ce montage, et qui pourrait passer pour un défaut de fabrication est une distance intime qui nous sépare de notre être et qui le détermine. Cette séparation d'avec mes qualités, bonnes ou mauvaises, autant qu'avec moi-même, cette tension qui fait qu'un monde existe pour moi et pour d'autres, cette oscillation métissée de l'Autre et du Même, c'est l'existence ainsi nommée de chacun d'entre nous. C'est aussi la profondeur du monde. Mais pour venir à soi de cette façon et faire d'une négation une affirmation plénière — ce que je suis, j'aurai à l'être, non pour l'avoir été mais dans cet engagement singulier qui me définit comme à venir à moi-même —, nous faisons d'une fêlure intime le carrefour de l'altérité.

Ainsi de cette démocratie minimale que semble être la communauté des hommes, nous nous précipitons dans une forme d'assujettissement où chacun, loin d'être le garant de la liberté de l'autre, en devient son tyran. Si nous absolvons la nature de ce désagrément, force est de constater que c'est AUSSI le lieu de notre libération. Le risque de l'esclavage ne peut se comprendre que pour une liberté dont la maîtrise est du moins annoncée et celle-ci ne peut se satisfaire d'une aliénation généralisée. Notre liberté ne peut s'exercer que par la reconnaissance de la liberté d'autrui et, si nous avons à l'instant écarté la nature, c'est pour montrer que ce qui nous sépare les uns des autres, c'est moins la position de chacun qu'une fronce du temps, liberté encore.

Revenons à la profondeur du monde. Vérité d'arpentage ou présence de l'Autre Homme ? Dans l'esquisse de mes possibles, comme un filet jeté sur le monde, je rencontre d'autres esquisses tendues comme elle et c'est cette tension commune, cet avenir métis qui nous engage dans cet étrange tourniquet où le Même, étant autre pour lui-même et pour d'autres, devient Autre pour les autres et pour lui. Et c'est du coeur de ce faisceau d'entreprises, ronde enchantée ou cercle infernal, que naît le métissage, non comme une forme arrêtée de l'espèce humaine, mais comme son perpétuel chantier. ■

\* Dramaturge, *Les Inachevés, Grenoble*

handicap qu'elles veulent exclure. Toute identité handicapée n'a rien à faire dans ces deux mondes. Mais la vie ne doit-elle pas intégrer le manque ? Ne pas simplement vouloir à tout prix le combler ? L'identité métissée telle que la mondialisation économique nous la propose, dit surtout : ne vivez pas vos manques. Nous entrons avec ce slogan dans un grand processus de normalisation.

### L'art du fragment

Est-ce que la mise en scène n'est pas l'endroit par excellence du métissage ? Je le crois, parce qu'elle est l'endroit où le métissage peut faire sens. La scène est le lieu de la fragmentation s'opposant à un art de la totalité. Le lieu de l'éternelle altérité. Le théâtre est un art bâtard, qui ne revendique aucunement la pureté. Même s'il est local, il manie cette contradiction, en étant traversé par les courants du divers, par l'impossibilité d'être pur. Il est aussi métis, parce qu'un récit s'abatardit en étant partagé par chacun. Le théâtre ne reste-t-il pas l'un des seuls espaces qui luttent contre la dilution des identités ? En préservant la notion d'harmonie et de guerre pacifique des distincts. S'ils veulent communiquer, les distincts ne doivent-ils pas rester distincts pour se confronter ? Le métissage ne doit pas être la liquidation de ce qui nous distingue les uns des autres. Les éléments ne doivent-ils pas retrouver leur réalité s'ils veulent communiquer ? Le consensus ne signifie-t-il pas le contraire d'un monde réellement métis ? Si un danseur ne sait pas danser, est-il nécessaire qu'il aille faire du théâtre ?

Comment dans un monde métissé se maintient l'altérité, la présence de l'autre ? Pour être en laissant le métissage être mouvement et complexité. En en faisant un moment de l'altérité, du complexe non exprimable immédiatement. Le métissage restant en miroir de l'altérité, sa reconduction permanente. Lorsqu'un acteur noir joue le texte de Bernard-Marie Koltès *Dans la solitude des champs de coton*, on est dans un métissage, du fait qu'il appréhende une langue, qu'il l'intériorise et qu'il va pouvoir nous raconter son altérité, par l'affrontement. Mais tout acteur qui travaille un texte n'est-il pas déjà en voie de métissage ? Il n'est plus dans sa langue maternelle, il est traversé par la langue du poète et il se passe en lui les mêmes phénomènes qu'un Africain apprenant le français. Le métissage ne sous-entend-il pas pas un espace d'étrangeté et non de ressemblance ?

Il y a une impasse historique à considérer le métissage comme une facilité, tranquille, aisément obtenue. N'entre-t-on pas dans un dangereux révisionnisme à considérer le métissage comme un Paradis, une innocence retrouvée, un Eden délivré du mal ? Alors que l'on sait qu'il s'est toujours fait dans le sang et les larmes. Le jazz est né de la souffrance des Noirs, des pendaisons dans les états du Sud des Etats-Unis, de la traite. On oublie que les premiers gestes du métissage des Afro-américains a été la déportation, l'esclavage, le viol. L'idéologie libérale du métissage ne dit plus à quel endroit les choses sont nées, elles ne sont plus racontées dans leur vérité. Le métissage s'est fait par la guerre, la violence du déracinement. Il pose douloureusement la question de l'origine et la retravaille autrement. Il existe une chaîne de violence du métis-

sage. C'est cette chaîne qu'il faut changer pour qu'être métis ne signifie plus naître de la barbarie.

L'Afrique n'est-elle pas l'un des rares endroits au monde où l'on sait que l'on n'est pas seul ? Qu'il y a d'autres représentants humains, d'autres systèmes de valeurs, d'autres pratiques ? Qu'il faut comprendre le monde par l'étrangeté. N'est-on pas déjà métissé lorsque l'on pense l'autre ? Dans une même famille africaine, nous sommes tellement métissés, que parler de problèmes de races, c'est insulter la capacité des gens à inventer, au quotidien, leurs différences et leur propre métissage.

**Propos recueillis par Yan Ciret.**

\* *Metteur en Scène, Les Inachevés, Grenoble*

## Ecrire et lire la ville

### A propos de l'action "Quartier 2000, Très Cloîtres" à Grenoble

Les INACHEVES sont implantés sur l'agglomération grenobloise depuis leur création voilà plus de quinze ans. Ils ont axé leur recherche artistique autour des questions du théâtre et de son rapport à la Ville. Leurs pratiques se sont développées dans un souci de proximité avec les habitants proches de leur outil de travail, LE STUDIO, un appartement attribué par les H.L.M., au cœur de la Villeneuve, quartier de Grenoble.

Aujourd'hui, ils ont choisi de migrer vers le centre ville. L'action "Quartier 2000, Très Cloîtres", élaborée par Moïse Touré, directeur artistique, ont en jeu divers supports artistiques tels la photographie, l'écriture, la vidéo, le roman-photo ou la bande audio. Chacun des thèmes abordés est développé par un ou plusieurs artistes.

C'est ainsi que Très-Cloîtres, ce quartier au cœur de la ville de Grenoble, nous accueille depuis mars 1998. Les actions proposées sont traversées par quelques questions simples qui alimentent la réflexion des Inachevés sur ce lien intime noué entre l'homme et son environnement, entre l'artiste et la cité :

- Comment l'artiste est travaillé par la réalité du lieu où il intervient ?
- Dans quelle mesure l'action de l'artiste bouleverse-t-elle cette réalité ?
- Quelle traduction peut-on tenter de cette nécessité pour l'artiste de se confronter au réel ?

Aussi avons-nous articulé chaque action en plusieurs temps perceptibles : le temps de la rencontre, le temps du processus de fabrication artistique, et le temps de la restitution... Et chaque temps porte en lui la naissance de l'autre, comme une respiration qui s'écrirait dans l'espace urbain, entre un certain regard porté et un geste révélé, préambule à un autre comportement face à la ville. Chaque étape est préparée en amont, dans un suivi de rencontres, par des échanges au quotidien avec les structures associatives, institutionnelles et les habitants du quartier. Ce qu'il nous intéresse d'interroger dans cette radiographie particulière, c'est chaque habitant dans sa spécificité, chaque lieu et traces, du plus petit signe presque indiscernable au tapage le plus racoleur.

Dans le tissu urbain, les populations issues de l'immigration, de l'exil, bousculent nos évidences, colorent d'étrangeté ce qui était donné comme

su et déjà connu. Ici le métissage, si métissage il y a, serait un métissage de thème, car aborder les notions de l'Identité, de la Mémoire, de l'Hospitalité et de l'Exil, ou de la Communauté Familiale, ou encore "Avoir 20 ans en l'an 2000", c'est pour chacun interroger notre façon d'être au monde, face à l'autre. De cet entrecroisement naît le dialogue non pas direct, qui serait un affrontement, mais en courbe, dessinant un espace où d'être un temps ensemble. Et pour nous, le temps partagé est une délicatesse, une politesse envers ceux qui nous accueillent, qui nous laissent poser notre regard comme on ouvrirait la porte de sa maison, nous permettant d'affronter leurs paroles.

A l'artiste de porter ces réalités intimes sur la scène du débat public. Car en fait, surgissant de tous ces parcours individuels, c'est la ville elle-même qui est fille de l'immigration. Elle est la Grande Métisse. Son bâti est par une nécessité vitale, et depuis ses origines, un tissu métis ; et de ses entrelacs naissent les formes fertiles de notre contemporanéité. ■

*Madeleine ESTHER  
Coordinatrice artiste de l'action*